

Silence et dégat d'image

Prise dans la tourmente depuis samedi en raison d'un voyage privé à Oman, la nouvelle conseillère d'Etat écologiste neuchâteloise Céline Vara ne s'est pas encore exprimée. Pour l'expert en rhétorique Matthieu Wildhaber, elle ne doit pas attendre

Le Temps · 05 mai 2025 · PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE STEINER

La nouvelle conseillère d'Etat verte Céline Vara essuie des critiques en raison d'un voyage à Oman. Pour Matthieu Wildhaber, expert en rhétorique, invoquer une affaire privée et ne pas faire d'autres commentaires n'est plus possible en 2025. Selon lui, l'élue neuchâteloise doit faire preuve de transparence sans chercher à se justifier, afin de limiter les conséquences sur sa crédibilité. «En tant que ministre des Transports qui combat une mobilité polluante, je serais parti avec un bon argumentaire dans ma valise», dit-il.



Avant même son entrée en fonction prévue le 1er juin, la nouvelle conseillère d'Etat neuchâteloise Céline Vara se trouve prise dans un tourbillon politico-médiatique en raison d'un voyage à Oman, avec séjour dans un hôtel cinq étoiles. Sur les réseaux sociaux, des milliers de commentaires critiquent l'écart entre ses prises de position politiques et ses actes, révélés samedi par Blick. Pour l'heure, la Verte n'a pas réagi, si ce n'est pour dire qu'il s'agit d'une affaire privée. Pour le spécialiste en rhétorique neuchâtelois Matthieu Wildhaber, chargé de cours à la Haute Ecole de gestion Arc et chroniqueur à la RTS, l'élue doit rapidement s'exprimer.

Comment analysez-vous le silence de Céline Vara sous l'angle de la communication politique? Elle a commis une maladresse, d'autant plus qu'elle a toujours eu tendance à mêler vie professionnelle et vie personnelle dans sa communication. C'est donc très compliqué d'invoquer aujourd'hui une affaire privée. Et la ligne argumentaire du «sans commentaire» – pour autant que l'on puisse appeler ça une ligne argumentaire – n'est ni tenable ni viable en 2025. Elle n'est utile qu'à ceux qui aiment souffrir. Pour faire l'autruche quand il y a tant de brouhaha sur la Toile, il faut enfoncer sa tête très profondément dans le sable.

Etait-ce un peu naïf de penser qu'un tel voyage n'allait pas faire parler de lui – immédiatement, comme c'est le cas ici, ou plus tardivement?

Tout dépend du contexte. En tant que nouvelle ministre verte des Transports qui combat une mobilité polluante, je serais parti à Oman avec un bon argumentaire dans ma valise pour couper l'herbe sous le pied à ceux qui auraient voulu me descendre et rester dans une phase d'action. Il y avait 36 axes de communication possible. Depuis quand n'a-t-elle plus pris l'avion pour des raisons privées? Ses convictions politiques doivent-elles empêcher sa famille de voyager? Tout communicant, et par ricochet tout politicien, doit être familier de l'anticipation avant de lever le petit doigt. Il n'est plus possible de se cacher aujourd'hui.

Quelle serait la meilleure stratégie à adopter maintenant que le dégat d'image est fait?

Lorsque l'on se trouve en phase de réaction, comme c'est le cas ici, il ne faut pas arroser la mauvaise herbe. Céline Vara ne doit pas commencer à répondre à chaque média, mais s'exprimer via un communiqué ou un message sur l'ensemble de ses réseaux. Soit elle a une bonne raison d'être allée à Oman et elle l'explique, soit elle fait son chemin de croix en reconnaissant qu'elle a fait une erreur et qu'on ne l'y reprendra pas, sans chercher d'excuses. Comme on dit: «Faute avouée est à moitié pardonnée», mais «qui se justifie se crucifie».

En termes de communication, cela fait un peu penser à l'affaire Maudet – il n'avait d'abord rien dit, puis avait parlé d'un voyage privé, puis égrené des informations pendant des semaines. C'est le piège à éviter à tout prix?

C'est horrible, mais c'est toujours la même chose dans ce genre de cas. On nie, on requalifie, on attend d'être coincé au pied du mur et on finit par se justifier en se victimisant. Dans une telle crise, les détracteurs ont toujours deux balles dans leur chargeur. La première pour un tir de sommation – l'article du Blick – et la seconde pour vous tirer dans le genou. Cette seconde balle n'est jamais garantie mais elle part toujours lorsque l'on prend les gens pour des navets. Il vaut mieux dire tout de suite qu'on ne recommencera pas et se remettre au travail. Car quand on a un genou à terre, on ne se relève plus.

Quelles seraient les conséquences sur la crédibilité de Céline Vara si elle s'en tient à la posture adoptée jusqu'ici?

En rhétorique, on appelle cela le protocole du discrédit. Un grain de sable s'est glissé dans le rouage de Céline Vara. Si elle laisse trop de place à ses détracteurs, elle prend le risque de perdre la confiance des électeurs et de voir ce grain de sable discréditer toutes ses vérités futures. C'est encore largement rattrapable, d'autant plus que les partis et les personnes qui l'attaquent devraient déjà commencer par balayer devant leur porte. Mais si elle les laisse taper encore quelques jours sans réagir, cela peut devenir un vrai problème. La question de la temporalité est très importante en communication. Il y a un temps opportun pour se taire et un temps pour parler.

Est-il essentiel qu'elle calme le jeu avant son entrée au Conseil d'Etat?

Ce serait bien dommage de tirer cette casserole jusque-là. Les conseillers de Céline Vara pourraient lui suggérer de publier un texte concis et précis, qui amènerait de la transparence. Cela renvoie un peu au titre de votre ouvrage «Petit manuel de rhétorique en entreprise – La règle aujourd'hui? Parle, ou crève».

C'est ça. Et c'est encore pire en communication publique, où il faudrait plutôt dire: «parle, ou accepte que les autres parlent à ta place». Si vous ne vous exprimez pas, celui qui veut votre peau va toujours s'en servir pour vous attaquer. ■

«Soit elle a une bonne raison d'être allée à Oman et elle l'explique, soit elle fait son chemin de croix»